



La Papeterie de la Seine, photographiée vers 1950, employait un bon nombre de Bretons recrutés dans les Côtes d'Armor et le Finistère

À Nanterre, l'Amicale des Bretons a vécu au rythme des Papet'

Il y a près de trente ans, **Le Pays Breton**, mensuel de l'Union des sociétés bretonnes d'Île-de-France*, titrait sur une double page: «**À Nanterre, l'Amicale des Bretons a longtemps vécu au rythme des Papeteries**».

L'histoire est authentique de ce chef du personnel des Papeteries de la Seine, M. Deschamps, qui partait en mission en Bretagne, s'abouchait avec les curés, ses agents de renseignement, et ramenait son contingent en Île-de-France. Ainsi furent drainés dans les Côtes-du-Nord (aujourd'hui Côtes d'Armor) des jeunes de Trémel, Larvellec, Plestin-les-Grèves, Plufur, Dinan et même de Plouagat-Moysan, en terre finistérienne. Désormais, ces Bretons ne devaient plus quitter le champ clos de l'entreprise, mangeant et couchant sur place. Peu à peu, ils n'ont pas tardé à s'émanciper et, parmi eux, se sont révélés des syndicalistes responsables, à l'image d'un Eugène Lemétayer ou d'un Eugène Veillon, passionné jusqu'à l'essoufflement, qui s'en est allé tel Ulysse vivre le reste de son âge à Dinan après avoir rompu bien des lances. Citons aussi François Demien, qui fut de cette colonne processionnaire

bretonne et vécut quarante et une années au rythme des Papet'.

L'Amicale des Bretons eut, parmi ses animateurs, un pigeon voyageur en la personne de Pierre Keraudren, un homme qui avait burlingué comme radio avant d'être à la barre des Bretons de Nanterre. Pierre Keraudren avait longtemps pratiqué cette langue aujourd'hui morte, le morse, alphabet de traits et de points habilement syncopés, presque confondus, une langue qui avait sa musique, et quoi d'extraordinaire si Pierre Keraudren créa et anima un groupe musical. Hélas, il y eut quelques couacs et le chef d'orchestre a fui vers d'autres horizons.

En nombre sur les pentes du Mont-Valérien

Comment également ne pas se souvenir de Mme Moisson, élue municipale qui n'avait pas sa pareille pour organiser des séjours d'une quinzaine en Bretagne, entraînant sa voisine de l'avenue Rachel, Mme Davidoff

“

Native de Dol-de-Bretagne, Mme Moisson transportait sous l'Occupation les tracts de la Résistance dans le landau de son enfant.

”

(mère d'un élu), et il faut croire que l'air marin breton vaut tous les élixirs de jeunesse puisque à 102 ans bien comptés, l'aieule avait presque toutes ses dents. N'ayons garde également d'oublier que, Bretonne native de Dol-de-Bretagne, Mme Moisson transportait sous l'Occupation les tracts de la Résistance sous la couverture du landau de son enfant.

La Bretagne fait souvent le gros dos, et pas étonnant si les Bretons se sont retrouvés en nombre sur les pentes du Mont-Valérien, où la terre arrosée de sueur est des plus fertiles, et jardiniers ils le sont, comme le fut Michel Douet, originaire de Saint-Benoît-des-Ondes, près de Saint-Malo, en Ille-et-Vilaine. Orphelin, confié par l'Assistance publique à l'un et à l'autre, parole sobre mais toujours tenue, il fut un pivot solide de l'Amicale. Et sur ces mêmes pentes du Mont-Valérien on trouve Claude Pocquerusse, qui n'avait pas son pareil aux heures lumineuses de l'Amicale pour animer un bal, et aujourd'hui encore il ne jure que par Binic, et dans son pavillon de l'avenue des Chailliers, construit pierre à pierre par son père dans les années trente, en empruntant à un taux usuraire à un gendarme en retraite, le moindre objet porte le nom de l'agréable station balnéaire.

Bretons de cœur

L'Amicale délivrait aisément des certificats de citoyenneté à tous ceux et celles qui étaient de cœur avec la Bretagne, comme Jean-Claude Marchand, jovial Angevin d'une province bien esseulée sur la carte de France, mais cousinant avec la Bretagne gallo, dont le parler est si proche de celui du poète-paysan Emile Joulain. Et puis il y a tous ceux que, d'une manière un peu péjorative, on qualifie de pièces rapportées, comme c'est le cas d'Alain Bonnot, de père morvandiau et de mère bourguignonne, marié à une Bretonne, Francine, originaire de Vildé-Guingalan. À son avantage, Alain n'est pas, comme l'était le chantre bourguignon Henri Vincenot, sympathique mais quelque peu macho, qui confinait sa femme à la cuisine pour lui préparer une soupe bien mitonnée. L'Amicale des Bretons est aujourd'hui en sommeil, mais pas Alain, hier actif secrétaire chez les Bretons, et aujourd'hui président du Club des seniors, florissante association flirtant avec les 1700 adhérents.

Aux heures glorieuses où l'Amicale comptait près de 400 adhérents, elle se déployait en activités tous azimuts: bals, banquets, sorties, avec une prédilection pour Saint-Nom-La-Bretèche, activités qui devaient beaucoup aux dirigeants et animateurs, soutenus par la municipalité, et dès le départ par le maire Raymond Barbet, puis par Yves Saudmont, Yvonne Kerzeho, Marie-Rose Pineau, Jacqueline Fraysse, Anicet Le Pors... Trêve de nostalgie! L'Amicale peut connaître une seconde vie. Comme dit le fabuliste, c'est le fond qui

manque le moins. Il n'est que de feuilleter l'annuaire pour s'en convaincre: les noms de famille à consonance bretonne y fleurissent.

Formons également des vœux pour que, sur le site déserté par les Papet', vienne s'implanter une industrie majeure, et pourquoi pas l'une des usines automobiles aujourd'hui délocalisées en Roumanie (Renault) ou en Espagne (Citroën); ou bien une usine de la chaîne Airbus, forte de son triple A: A 320, A 350 et A 380.



JEAN MOREAU
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

* On peut s'abonner au mensuel de l'Union des sociétés bretonnes de l'Île-de-France, 19, rue du Départ, 75014 Paris, au tarif annuel de 28 euros.



Lors de l'assemblée générale de l'Amicale des Bretons de Nanterre, de droite à gauche, on reconnaît: Mme Moisson, Anicet Le Pors, Mireille Hervy, Marcel Brohant et Alain Bonnot.

Les chalets Roeder, qui entouraient l'usine de montage des ensacheuses, ont servi d'habitation à plus d'une centaine de Bretons.

